

*Strand 2. Art Nouveau and Politics in the Dawn of Globalisation*

**Bourse et manifeste politique: l'ambiguïté de la Bourse de Berlage à Amsterdam (1898-1903)**

Frédérique Hauffmann

Résumé

Cet article résume une recherche qui met en lumière l'ambiguïté de la Bourse de Berlage, connue comme la "Beurs van Berlage": ce bastion du capitalisme fut construit par l'architecte Berlage, fervent socialiste. Convaincu que le bâtiment perdra vite sa fonction originelle, il concevra la Bourse comme un forum public. Pour cela, il donnera une nouvelle interprétation de l'Art Nouveau et s'entourera d'artistes partageant ses idées progressistes pour créer pour la première fois aux Pays-Bas une Œuvre d'art totale, selon les idées de William Morris. L'article replace aussi la Bourse dans une perspective historique pour souligner son impact d'alors et d'aujourd'hui. Contestée à son inauguration, reconnue maintenant comme l'un des bâtiments les plus importants du XXe siècle, la "Beurs van Berlage" est, cent ans plus tard, un lieu fonctionnel et vivant, un forum public, comme Berlage l'avait souhaité et conçu.

**Mots clés** : Art Nouveau, Berlage, Bourse, Beurs, Amsterdam, socialisme, Œuvre d'art totale, Toorop, Semper, Viollet le Duc

## Abstract

### **A Stock Exchange and a Political Manifesto: the Ambiguity of the Beurs van Berlage in Amsterdam (1898-1903)**

This paper summarizes a research which highlights the ambiguity of the "Beurs van Berlage" in Amsterdam as this bastion of Capitalism was built by the fervent socialist architect, Berlage. Convinced that the building would soon lose its original function, he designed the Beurs as a public forum. Through this project, he gave a new interpretation of Art Nouveau. Surrounded with the best and most progressive Dutch artists, he created, for the first time in the Netherlands, a "Gesamtkunstwerk" according to William Morris' ideas. This paper also sets the Stock Exchange in a historical perspective to underline its impact then and today. Disputed at its inauguration, recognized nowadays as one of the most important buildings of the XXth century, the "Beurs van Berlage" is, more than 100 hundred years later, a functional and lively place, a public forum, as Berlage wished and designed it.

**Keywords** : Art Nouveau, Berlage, Stock Exchange, Beurs, Amsterdam, socialism, Gesamtkunstwerk, Toorop, Semper, Viollet le Duc

## 1. Introduction

Quand on sort de la Gare Centrale d'Amsterdam et que l'on se dirige vers le centre de la ville en longeant le Damrak, on est frappé par un robuste bâtiment tout de briques rouges aux multiples façades, qui contraste par son austérité avec la Gare Centrale, c'est la Bourse de Berlage, connue comme "De Beurs van Berlage". Etonnamment, l'édifice et son créateur restent indissociés, de même qu'on associe toujours la Tour à Eiffel. Certes, tout comme Eiffel, Berlage a offert à la ville d'Amsterdam un bâtiment emblématique. Comme il le déclarera à l'occasion du dixième anniversaire de la Bourse en 1913, "non seulement il a voulu concevoir une bourse fonctionnelle mais aussi apporter une contribution à l'architecture de son pays... en espérant qu'à l'avenir on parlerait du début d'un grand art architectural"<sup>1</sup>.

Pour Berlage, concevoir la Nouvelle Bourse est un projet ambigu. En effet, socialiste convaincu, il gardera à l'esprit pendant toute la conception que la Bourse perdra rapidement sa fonction financière et deviendra un forum public à l'image d'un Palazzo Pubblico. Pour cela, il innovera et il s'entourera d'artistes partageant ses idées progressistes et radicales. Ensemble, ils créeront pour la première fois aux Pays-Bas un "Gesamtkunstwerk", une Œuvre d'art totale, traduisant leurs visions politiques et offrant un manifeste politique. La Bourse va ainsi représenter un tournant dans l'architecture moderne, tout en reflétant également son époque et une continuité historique. Cet article propose d'une part d'analyser l'ambiguïté de la Bourse, à la fois bastion du capitalisme par excellence et porteuse d'un manifeste politique socialiste. D'autre part, l'article replace la Bourse dans une perspective historique pour mieux comprendre son impact d'alors et d'aujourd'hui.

Fig. 1 La Bourse en 1903

## 2. Amsterdam à l'aube du XXe siècle.

A la fin du XIXe siècle, quand Hendrik Petrus Berlage (1856-1934) commence sa carrière d'architecte, Amsterdam est une ville en pleine expansion. Les bureaux, les banques, les assurances poussent comme des champignons. En moins de 50 ans, la population d'Amsterdam a doublé et est passée à 500.000 habitants. On assèche les canaux pour libérer de l'espace. Le tramway électrique remplace le tramway à cheval. La municipalité passe commande de

---

<sup>1</sup> Manfred Bock: "Een groot gemeenschaphuis", *Baksteen*, In het Spoor van Berlage, mei 2003, nummer 38, p.4

bâtiments qui doivent apporter prestige et allure à la plus grande ville du pays. Avec leur style éclectique et leurs façades généreusement décorées, ces bâtiments représentent le goût de l'époque et de la classe politique au pouvoir. Si les premières machines à vapeur ont pour conséquence une industrialisation florissante, une nouvelle classe sociale de travailleurs voit le jour et entraîne un changement radical dans la société néerlandaise. C'est une société d'extrêmes et de contrastes où les pauvres restent pauvres et les riches chérissent leurs privilèges. Le proverbe néerlandais "Wie voor een dubbeltje geboren is, wordt nooit een kwartje" ("Quand on est né en tant que 10 centimes, on ne deviendra jamais 50 centimes") illustre cette société<sup>2</sup>. Une crise économique et des mouvements sociaux importants marquent ce début du XXe siècle. Le premier concours pour une nouvelle bourse lancé en 1884 sera abandonné, d'ailleurs, à cause de la crise économique. En 1903, l'année de l'inauguration de la Bourse, une longue grève des Chemins de fer paralysera le pays de janvier à avril. Certains comprennent qu'ils sont à un tournant de l'histoire et qu'une nouvelle société est en train de naître. Berlage est de ceux-là. Mais la Bourse n'aurait jamais existé sans la ferme volonté du conseiller municipal, Wim Treub, qui relancera le projet et imposera Berlage comme architecte<sup>3</sup>.

### 3. Projet pour la Nouvelle Bourse

L'ouverture du canal de la Mer du Nord en 1876 apporte à Amsterdam un tel essor économique que la bourse de l'architecte Jan David Zocher (1791-1870), construite sur le Damrak en 1848, ne répond plus aux besoins financiers et commerciaux. De plus, les négociants n'ont jamais apprécié ce bâtiment sans fenêtres qu'ils surnomment le Mausolée et font pression depuis plusieurs années pour obtenir une nouvelle bourse. En 1884 la ville d'Amsterdam lance donc un concours international pour une nouvelle bourse. Mais aucun des projets ne sera retenu car les différentes parties ne peuvent tomber d'accord ni sur l'emplacement, ni sur le financement et de plus, la crise économique rend la ville d'Amsterdam peu encline à s'investir dans un projet de cette envergure. Tout nouveau projet est donc abandonné. Il est même question de

---

<sup>2</sup> Walter Kramer: *De Beurs van Berlage, Historie en Herstel*, Waanders uitgevers, Zwolle, 2003, p.19-28

<sup>3</sup> Manfred Bock: "De Beurs van Berlage, Het ontstaan van een conceptie", *De inrichting van de Beurs van Berlage*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 1996, p.6-24

demander à l'un des architectes de la ville, Adriaan Willem Weissman, un plan de rénovation pour la bourse de Zocheer. C'est sans compter sur la ténacité et la détermination du conseiller municipal responsable des Travaux publics, Wim Treub (1858-1931) qui relance le concours en 1894.

Après l'élimination des deux premiers prix, le premier pour cause de plagiat, le second à cause de sa réputation de dépasser les budgets, le projet de Berlage se retrouve en première ligne. Comme Treub s'attend à ce que la modernité du projet suscite des réticences de la part de la Commission de la Bourse, il ne présente que les plans de la Nouvelle Bourse. C'est ainsi que le 7 octobre 1896, la Commission approuve le projet de Berlage.

Pourquoi Treub tient-il tant à imposer Berlage ? Les deux hommes se connaissent et partagent les mêmes convictions politiques radicales socialistes. Treub apprécie le bâtiment des Assurances *De Algemeene* que Berlage a construit en 1893 avec la collaboration du sculpteur Lambert Zijl sur le Damrak, juste en face de la future Bourse. Il y expérimente un style épuré entre Art Nouveau et Rationalisme. Treub connaît aussi le manifeste d'architecture *Bouwkunst en impressionisme* que Berlage a écrit en 1894<sup>4</sup>. Dans cette période politique pleine d'agitations nourries par le chômage et les inégalités sociales, Berlage traduit le programme politique radical dans ce manifeste où il exhorte les architectes à construire et concevoir selon des principes démocratiques c'est-à-dire que "tout ce qui n'est pas directement nécessaire à un bien-être social doit être aboli. Moins on disposera d'argent pour le luxe, plus on trouvera des solutions caractéristiques et innovantes. Pour moi, il est clair que les architectes modernes doivent d'abord se libérer de tout ce fouillis architectural de formes enseignées jusqu'à présent pour innover et créer l'authentique". Il ne nomme aucun exemple de "fouillis architectural" mais il réfère certainement aux architectes de la ville, Jan Springer, architecte du Théâtre Municipal et Weismann, responsable du Stedelijk Museum, en construction à l'époque. Deux bâtiments de style éclectique qui reflètent les idées et les goûts des Libéraux

Pour Treub, Berlage est donc l'homme de la situation : un architecte progressiste prêt à innover et capable de traduire en architecture cet esprit de réforme.

---

<sup>4</sup> H.P. Berlage « Bouwkunst en impressionisme » In *Architectura* 2, 1894 p. 110

#### 4. La Nouvelle Bourse de Berlage : Un manifeste politique

En 1896, Berlage a 40 ans quand il est nommé architecte de la Nouvelle Bourse. Son projet a peu de points communs avec celui qu'il avait soumis 12 ans auparavant en collaboration avec son associé Théodore Sanders. Il s'agissait alors d'un édifice richement décoré de style renaissance hollandaise qui correspondait au goût de l'époque. Maintenant Berlage tourne radicalement le dos aux styles éclectiques, conscient qu'une nouvelle architecture doit refléter cette société naissante, égalitaire et libre de classes sociales dont il rêve. Il recherche donc une nouvelle expression architecturale qui allie structure, technique et vision sociale, la beauté étant créée par l'utilisation de matériaux authentiques et une décoration fonctionnelle.

Berlage est nourri de l'enseignement des deux architectes qui représentent les grandes lignes théoriques de l'architecture européenne du XIXe siècle : Gottfried Semper (1803-1879) et Eugène Viollet le Duc (1814-1879)<sup>5</sup>. Il fait connaissance avec les théories de l'architecte allemand Semper pendant ses études entre 1875 et 1878 au Polytechnikum de Zurich, le futur prestigieux ETH. Pour Semper, il existe un lien étroit entre la nature - la première créatrice -, l'art et le développement social et économique. De plus, l'architecture est intimement liée aux arts appliqués. C'est Cuypers qui fera connaître à Berlage les théories de Viollet le Duc dont le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle* est très répandu aux Pays-Bas. Pour Semper et Viollet le Duc la structure prévaut sur la forme. Berlage est aussi sensible aux œuvres des architectes américains, Henry Hobson Richardson (1838-1886) et Louis Sullivan (1856-1924), précurseur du fonctionnalisme, qui déclarera le premier "the form follows the function"<sup>6</sup>.

L'un des aspects qui rapproche Berlage le plus de l'Art Nouveau, c'est sa fascination pour les découvertes du zoologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919) dont les premiers dessins paraissent en 1899 dans le livre *Kunstformen der Natur*. En améliorant les techniques microscopiques, Haeckel a réussi à décrire les formes de vie les plus élémentaires. Berlage s'inspirera régulièrement de ces dessins pour créer des objets et des décorations. Ainsi, les chandeliers et les motifs du tapis dans la salle de réunion de la Chambre de Commerce

---

<sup>5</sup> Hendrik Petrus Berlage: *Thoughts on Style, 1886-1909*, Getty Center, 1996

<sup>6</sup> Pieter Singelenberg: *H.P. Berlage Idea and Style, The quest for modern architecture*, Haentjens Dekker & Gumbert, Utrecht, 1972, p.149-160

s'inspirent des structures des organismes unicellulaires illustrés dans le livre de Haeckel. Les négociants n'apprécieront guère ce tapis décoré de méduses<sup>7</sup>.

La Bourse sera l'un des premiers bâtiments en Europe à faire la synthèse de ces enseignements. De plus, pour Berlage, la recherche d'une nouvelle expression architecturale est un acte politique comme il le dira dans l'une de ses conférences ; "Le rejet de l'éclectisme peut être comparé au mouvement ouvrier. D'abord le mouvement politique doit être défini ensuite vient la création artistique. Seulement à ce moment-là on peut travailler à l'évolution d'un nouveau style"<sup>8</sup>.

Non seulement la Nouvelle Bourse traduit un manifeste politique qui s'incarne dans l'architecture ainsi que dans l'iconographie, elle répond aussi à un cahier des charges complexe. Elle regroupe sous un même toit toutes les activités boursières d'Amsterdam : la Bourse des Valeurs, la Bourse Maritime stratégiquement située entre la Bourse du Commerce et la Bourse aux Céréales, et accueille les moyens de communication les plus avancés de l'époque : salles de téléphones et de télégraphes, une poste, ainsi qu'une salle des coffres et un café. Et pour la première fois aux Pays-Bas, un chauffage central diffuse la chaleur dans tout le bâtiment. C'est l'une des fiertés de Berlage qui attache beaucoup d'importance aux technologies modernes.

---

<sup>7</sup> P.Singelenberg: *H.P.Berlage Idea and Style, The quest for modern architecture*, Haentjens Dekker & Gumbert, Utrecht, 1972, p.133-137

<sup>8</sup> Hendrik Petrus Berlage: *Thoughts on Style, 1886-1909*, Getty Center, 1996, p. 249

## 5. "Eenheid in de veelheid", "Unité dans la multitude"

Berlage était convaincu que la Bourse perdrait sa fonction et deviendrait un forum public, à l'exemple des Palazzi Pubblici italiens qu'il a minutieusement observés au cours de son voyage en Italie, après ses études. Comment traduit-il cette conception ?

Aucune forme architecturale habituelle pour une bourse ne montre la fonction de l'édifice : ni fronton imposant, ni hautes colonnes classiques, ni escaliers majestueux. Seule une phrase gravée dans la façade sud, au-dessus de l'entrée indique qu'il s'agit d'une bourse : "Deze beurs werd voltooid in het jaar 1902", "Cette bourse fut achevée en 1902". Cependant, il serait réducteur de limiter la Bourse à un Palazzo pubblico. Plus encore qu'un Palazzo pubblico, Berlage conçoit la Bourse à l'image d'une ville avec sa multitude d'édifices. Chaque façade est différente et reflète l'espace intérieur qu'elle protège. Ainsi la façade Sud avec son robuste clocher carré, son fronton et ses transepts annonce le vestibule et la salle de la Bourse du Commerce, conçue comme une Basilique moderne avec son narthex et sa nef. Au coin, la statue du chevalier Gijsbrecht van Amstel, fait face à la ville qu'il a fondée au XIII<sup>e</sup> siècle. La longue façade Ouest de 150 mètres le long du Damrak ressemble à une rue, reflétant les hautes et étroites maisons patriciennes et les entrepôts d'Amsterdam. Une entrée flanquée de deux tours rectangulaires est signalée par les arches qui abritent l'escalier. Cette entrée conduit à la Bourse aux Céréales et à la Bourse Maritime, ainsi qu'au café et au centre de communication de la Bourse : la poste et le télégraphe. Cette façade terminée au Sud par un clocher à toit plat et au nord par une tour surmontée d'un toit pyramidal exprime la diversité architecturale d'une ville tout en offrant un équilibre et une unité dans la forme et le matériau.

La façade Nord fait face à la Gare Centrale et aux docks. Cette ouverture sur le monde et la suprématie commerciale des Pays-Bas est soulignée par le choix des deux personnages historiques dont les statues ornent chaque coin de cette façade : le juriste Hugo de Groot et l'amiral Jan Pieterzoon Coen.

Hugo de Groot (1583-1645), juriste, écrivain et philosophe du XVII<sup>e</sup> siècle a écrit *De iure belli ac pacis* (*Sur le droit de la guerre et de la paix*) qui constitue la base du droit international moderne ainsi que le *Mare Liberum* qui est un plaidoyer en faveur de l'accès libre à la mer et du libre-échange. Aujourd'hui encore ses idées sur la navigation dominent la plupart des lois maritimes modernes. Jan Pieterzoon Coen (1587-1629) gouverneur général de la Vereenigde

Oostindische Compagnie, la VOC (Compagnie des Indes orientales), a jeté au XVIIe siècle les bases du pouvoir colonial dans les Indes orientales néerlandaises, l'Indonésie d'aujourd'hui, et symbolise la suprématie néerlandaise dans le commerce international. De plus, en choisissant de représenter Jan Pieterzoon Coen, Berlage retisse un lien avec la première bourse d'Amsterdam construite par Hendrik de Keyser et fondée en 1602 par les membres de la VOC, la compagnie de commerce la plus puissante au niveau mondial à l'époque et la première à émettre des actions pour financer ses activités maritimes<sup>9</sup>. La bourse de Keyser fut la première bourse au monde. Il faut noter que de nos jours il existe un courant historique très actif aux Pays-Bas qui dénonce les actes de violences commis par ces personnages historiques longtemps glorifiés. Jan Pieterzoon Coen, responsable de génocides, en est un exemple.

Cette façade Nord flanquée de deux tours carrées aux toits pyramidaux annonce elle aussi l'espace intérieur. La tour au Nord-Ouest abrite l'entrée de la Bourse aux Céréales, celle au Nord-Est la Bourse des Valeurs. Cette façade est percée par la loggia sur laquelle débouche la Bourse aux Céréales. Les négociants peuvent ainsi observer à la lumière naturelle la qualité des grains.

Derrière la façade Est se trouvent les quatre grandes chaudières chargées de chauffer toute la Bourse. La haute cheminée de 37 mètres domine cette façade et donne un accent industriel à la Bourse.

Ainsi, le traitement des façades exprime la devise de Berlage : "Eenheid in de veelheid", "Unité dans la Multitude". Pas de référence à un seul bâtiment, la Bourse, mais à une multitude de bâtiments reflétant diverses activités humaines : église, maisons patriciennes, usine, château médiéval et palais italien. Berlage souhaite que chaque citoyen se reconnaisse dans ce bâtiment qu'il s'appropriera dans le futur. Il cherche une synthèse et un équilibre entre l'ensemble et les détails. Par exemple, les fenêtres tour à tour isolées et regroupées rythment les façades. Cette unité est créée par la forme et surtout par le choix du matériau, la brique. Pour Berlage, la brique, considérée comme un matériau pauvre par ses contemporains, remplit toutes ses exigences : elle est faite d'argile hollandaise, elle est un excellent isolant, elle assure l'unité entre l'extérieur et l'intérieur, elle peut se décliner de différentes couleurs. Et elle représente un

---

<sup>9</sup> Giovanni Fanelli: *Moderne architectuur in Nederland 1900-1940*, 's Gravenhage, 1978, p.60-64

symbole : tout comme un citoyen isolé, une brique seule n'est rien mais devient puissante unie à une masse d'autres briques. Berlage utilisera plus de neuf millions de briques pour construire la Bourse<sup>10</sup>.

Ces façades expriment l'une des ambiguïtés de la Bourse. D'un côté, Berlage tourne radicalement le dos à l'éclectisme, d'un autre côté il réfère à différentes formes architecturales : toit pyramidal à l'égyptienne, fenêtres de style roman, loggia à l'italienne, tours médiévales à la hollandaise, murs massifs à l'exemple des bâtiments américains de Richardson et Sullivan. Mais c'est sa façon de traiter la façade et les murs comme coupés au rasoir qui donne sa modernité à la Bourse et la rend inclassable. Les statues et les décorations en faisant corps avec les murs accentuent la masse et la "planitude" des façades.<sup>11</sup>

## **6. Gesamtkunstwerk, Œuvre d'art totale au service du manifeste politique**

Berlage veut réaliser un Gesamtkunstwerk, une Œuvre d'art totale où architecture, sculpture et arts appliqués forment une unité. À Amsterdam, il fréquente les cercles d'artistes où circulent les idées progressistes sur l'art communautaire et le socialisme à l'image du mouvement Art and Crafts de William Morris. Pour ces artistes, l'art joue un rôle social et formateur et l'artiste est le porte-voix de ces idées socialistes.

Berlage et ses compagnons sont convaincus que l'art stimule l'épanouissement du peuple. Comme, à l'avenir, la Bourse lui est destinée, son iconographie se doit donc de transmettre, d'un côté, un message politique exprimant des idées socialistes et pacifiques, teintées d'un certain optimisme. D'un autre côté, elle rend hommage à la classe des travailleurs des villes, des champs et des mers.

D'horizons et de classes sociales différents, les artistes dont s'entoure Berlage ont tous un point commun : ils partagent les mêmes idées progressistes dans le domaine artistique et politique et font partie de l'élite artistique : le poète Albert Verwey, les peintres Jan Toorop et Richard

---

<sup>10</sup> W.Kramer: *De Beurs van Berlage, Histoire en Herstel*, Waanders uitgevers, Zwolle, 2003, p.76-77

<sup>11</sup> Adriaan Wessel Reinink, *Berlage en Viollet le Duc: enkele aantekeningen over de "muur" van de Beurs*, Amsterdam/Leiden, 1970

Roland Holst, les sculpteurs Lambertus Zijl et Joseph Mendes da Costa et le maître-verrier Antoon Derkinderen.

Berlage fait appel au poète Albert Verwey (1865-1937), membre du mouvement littéraire novateur "Beweging van Tachtig", pour composer des poèmes exprimant des pensées idéalistes et des remarques historiques sous forme de quatrains qui orneront les murs et les façades de la Bourse. Quand Verwey présente son recueil de poèmes *Bijdragen tot de Versiering voor de Nieuwe Beurs*, c'est une véritable révélation pour Berlage. Verwey a choisi deux thèmes conducteurs : Amsterdam et le commerce international et une société libérée de classe sociale; ce thème inattendu pour orner une bourse dépasse l'idée initiale de Berlage. Ces poèmes seront d'ailleurs une source d'irritation régulière pour les négociants<sup>12</sup>.

## 6.1 Iconographie extérieure

La décoration extérieure se compose de sculptures et de reliefs conçus par Lambertus Zijl et des poèmes d'Albert Verwey qui soulignent la signification des sculptures.

Lambertus Zijl (1866-1947), en tant que sculpteur, a la difficile tâche de réaliser les sculptures extérieures et intérieures de la Bourse tout en respectant les surfaces planes auxquelles Berlage tient tant. Zijl a déjà travaillé avec Berlage en 1893 au bâtiment des Assurances *De Algemeene*. Il comprend donc la demande de l'architecte. Il développera encore plus amplement son style géométrique pour fondre ses créations dans la surface des façades et des murs. À une époque où les sculptures enrichissent les façades de leur généreux relief, ce style est considéré comme très avant-gardiste et sera fortement critiqué<sup>13</sup>.

Chaque façade porte un message spécifique à l'espace qu'elle abrite. L'entrée de la Bourse des Valeurs est ornée d'une tête reposant sur une main, symbole des travailleurs soutenant le capital. Sur la façade Ouest, le long du Damrak, la pierre de voûte à l'entrée de la Bourse aux Céréales représente un personnage agenouillé et une charrue et exprime le dur labeur des

---

<sup>12</sup> M. Bock: "De Beurs van Berlage, Het ontstaan van een conceptie", *De inrichting van de Beurs van Berlage*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 1996, p.6-24

<sup>13</sup> P. Singelenberg: *H.P. Berlage Idea and Style, The quest for modern architecture*, Haentjens Dekker & Gumbert, Utrecht, 1972, p.133-137

champs. Au-dessus de l'entrée de la Bourse Maritime et du Café, qui est maintenant l'entrée principale de la Bourse, le bas-relief illustre le commerce international symbolisé par les chevaux, les bœufs et les chameaux, stimulant les contacts et la fraternisation entre les peuples comme le souligne le quatrain de Verwey.

Sur la façade Sud, le bas-relief au-dessus des arcs représente à gauche, le paradis où il n'existe pas de commerce, au centre, la société idéale où l'égalité entre les hommes règne, à droite, la société dépravée où l'homme exploite l'homme. Les quatrains de Verwey renforcent encore ce message<sup>14</sup> :

"Als voorhoofd strekt de steen op de ingangsbogen.

Daar uit: tusschen zoo mensch als dingen zijn

'T Verstand des handels breke in heldre lijn

Veel omgangsdaden die 't bestaan bëoogen."

"Le front est comme la clé de voûte des arches.

Donc : que la raison cesse clairement

Aussi bien entre hommes qu'objets

Beaucoup d'actes qui ont pour but le profit."

Il est aisé d'imaginer l'irritation des négociants qui se trouvaient chaque jour confrontés à ce message en entrant dans la Bourse !

## 6.2 Iconographie intérieure

L'intérieur de la bourse contraste avec l'austérité de l'extérieur. Grands espaces, verrières éclairant les salles, légèreté des constructions métalliques, briques colorées décorant les murs. Le choix des couleurs est aussi fonctionnel. Berlage choisit pour la Bourse aux Céréales des

---

14 M. Bock: "Een groot gemeenschaphuis", *Baksteen, In het Spoor van Berlage*, mei 2003, nummer 38

briques jaune clair afin que les négociants bénéficient de la meilleure lumière pour évaluer la qualité des grains.

S'il s'entoure d'artistes pour créer une Œuvre totale, Berlage lui-même concevra pas moins de 650 objets : meubles, lampes, horloges, tapis et rideaux. Même les détails tels que les poignées de porte et les garnitures de meubles n'échapperont pas à son attention.<sup>15</sup> Imprégné des idées de Viollet-le-Duc, pour Berlage "toute nécessité est un motif de décoration : les combles, l'écoulement des eaux jusqu'aux menus objets tels que les ferrures, la plomberie, ... les moyens de chauffage, l'aération, non seulement ne sont point dissimulés... mais sont au contraire franchement accusés et contribuent par leur ingénieuse combinaison et le goût qui préside toujours à leur exécution, à la richesse de l'architecture"<sup>16</sup>.

Dans la bourse des Valeurs, la grande frise de terre cuite apporte une perspective historique du commerce. Les personnages défilent à travers les âges, allant d'Adam et Eve à l'époque contemporaine. Dans le coin droit de la frise, tout comme un tailleur de pierre du Moyen Âge, Lambert Zijl s'est représenté accompagné de Berlage, vêtu d'une veste courte et d'un chapeau mou comme à son habitude.

Fig.2 Détail de la frise de Lambert Zijl représentant Berlage et lui-même

Richard Roland Holst (1868-1938), artiste aux multiples facettes : peintre, lithographe et écrivain, issu d'un milieu aisé comme Berlage, est inspiré aussi par les idées de William Morris. Convaincu que l'art et la culture apporteront une société meilleure et plus équitable, il prône les idées socialistes et se bat pour les droits des travailleurs. Dans l'escalier Sud, côté Damrak, Richard Roland Holst rend hommage aux mineurs et aux dockers en leur consacrant les peintures murales qui ont pour thème "Industrie et Commerce".

---

<sup>15</sup> Kristin Duysters: "Catalogus en Reconstructie van de Inrichting", *De inrichting van de Beurs van Berlage*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 1996, p.58-129

<sup>16</sup>G. Fanelli: *Moderne architectuur in Nederland 1900- 1940*, 's Gravenhage, 1978, p. 64

Joseph Mendes da Costa (1863-1939) réalisera les sculptures et les moulures sur bois. Pour lui, ses sculptures ne sont pas seulement des décorations mais expriment aussi la fonction de l'espace qu'elles décorent. Elles portent souvent une critique ou une morale. Par exemple, pour décorer le bureau directorial de la Bourse aux Valeurs, il n'hésite pas à créer des statuette agenouillées tenant fermement un sac exprimant l'avarice, ou bien une autre statuette endormie sur un sac bien rebondi illustrant le proverbe "La Fortune vient en dormant".<sup>17</sup>

Pour Antoon Derkinderen (1859-1925), l'art est également une affaire pour tous et pas seulement pour une élite. Peintre et maître verrier, il réalisera les vitraux de la salle de réunion de la Chambre de Commerce, maintenant la Salle Berlage. Dans cette salle au style gothique, les vitraux représentent les planètes, les signes du Zodiaque et célèbrent les vertus d'Amsterdam : unité, pouvoir, force, justice, connaissance et modération.

Mais l'illustration la plus frappante du message politique est certainement celle des tableaux de carreaux réalisés par Jan Toorop (1858-1928). D'origine indonésienne et grand voyageur, Toorop se lie d'amitié avec de nombreux chefs de file de mouvements artistiques européens tels, entre autres, William Morris en Angleterre et James Ensor et Henry van Velde en Belgique. Impressionné en particulier par le Mouvement Arts and Crafts et les œuvres des Préraphaélites, il propagera ces mouvements artistiques aux Pays-Bas. Leur influence est reconnaissable dans ses tableaux carrelés en opus sectile.

Lui-même compte parmi les plus grands artistes de l' Art Nouveau néerlandais.

Ces grands tableaux dominent le vestibule de la Bourse du Commerce qui accueille maintenant la Brasserie Berlage. Ils représentent le Passé, le Présent et l'Avenir. Deux thèmes dominant : la victoire du socialisme et l'émancipation de la femme au fil des siècles. L'artiste, en effet, n'hésite pas à confronter les hommes d'affaires avec l'idée que leurs privilèges ne dureront pas éternellement.

Le Passé montre l'origine du commerce basé sur l'esclavage et le troc. Et aussi le plus vieux commerce du monde : la prostitution. Au premier plan, un homme échange une épée contre une femme. Toorop représente la femme soumise : à demi-nue, les cheveux dénoués et le regard baissé. À l'arrière-plan, les esclaves sont menés au fouet.

---

<sup>17</sup> K. Duysters: "Catalogus en Reconstructie van de Inrichting", *De inrichting van de Beurs van Berlage*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 1996, p.58-129

Fig. 3 Tableau de Toorop représentant le Présent

Le Présent représente un homme et une femme de taille égale appuyés sur un marteau, symbolisant les travailleurs. La femme placée sur le même plan que l'homme, participe à la société à égalité avec l'homme. L'armure anachronique qu'elle porte est un symbole de son émancipation et son évolution sociale<sup>18</sup>. Elle tient une rose à la main, qui, pour Toorop, exprime la féminité et le socialisme. Au centre, le personnage nu, la main droite sous le menton en signe de réflexion, la main gauche posée sur la pendule, pourrait être une allégorie de la Raison. Entourée des rouages d'une horloge, la Raison se demande combien de temps durera encore la société moderne. À l'arrière-plan, les cheminées fumantes, les trains et les bateaux à vapeur illustrent cette société moderne. Les bourgeois en queue de pie et coiffés de hauts-de-forme se dirigeant vers la droite, les ouvriers marchant dans la direction contraire symbolisent l'opposition croissante entre les classes sociales.

Dans le troisième tableau, l'Avenir, Toorop, sensible au catholicisme, s'inspire de la parabole de la Samaritaine pour illustrer sa foi dans un avenir où existera un équilibre entre la vie spirituelle et matérielle. Il illustre la parabole de Jésus demandant à boire à la Samaritaine au puits de Jacob. Comme celle-ci hésite, Jésus lui propose de lui offrir 'l'eau vive', grâce à laquelle elle n'aura plus jamais soif. Symbole religieux mais aussi politique. Le Jésus aurolé symbolise aussi l'homme futur éclairé qui laisse derrière lui le fouet. La figure de droite posant ses outils représente le travailleur âgé et aveugle qui peut cesser ses activités. En toile de fond, des couples dansent et s'embrassent sous les arbres en fleurs dans un jardin paradisiaque.

Toorop décore aussi les autres bourses. Là, ses tableaux et ses frises montrent essentiellement un hommage aux travailleurs plutôt qu'une critique sociale. Sur les tableaux de la Bourse aux Céréales, les paysans et les paysannes sont représentés dans la beauté et la pénibilité de leurs gestes quotidiens. Les frises de la Bourse des Valeurs célèbrent les différents métiers moteurs du Commerce et de l'Industrie où hommes et femmes sont représentés : mineurs, fermières, pêcheurs et ouvrières<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Alain de Botton, *Status Anxiety*, Penguins Books Ltd, 2005

<sup>19</sup> <[https:// www.beursvanberlage.com](https://www.beursvanberlage.com)>, Gemeente Amsterdam, consulté le 10 avril 2018

## 7. Réactions des contemporains sur la Bourse

Soutenu par le conseiller municipal Treub, Berlage a bénéficié d'une grande liberté dans la conception de la Bourse et a pu donner libre cours à l'expression d'un manifeste politique contrastant avec la fonction de la Bourse. Mais comment cette ambiguïté a-t-elle été perçue par ses contemporains ?

La jeune reine Wilhelmina et son époux, le prince Hendrik, inaugurent en personne la Bourse, le 27 mai 1903. Leur présence montre l'importance donnée à l'évènement qui est largement commenté dans la presse nationale et satirique<sup>20</sup>.

Dans un article du quotidien *NRC Handelsblad* du 21 mai 1903, Cuypers, architecte de la Gare Centrale et du Musée Royal, n'apprécie pas le toit plat des tours qui, d'après lui, ne respecte pas les règles de construction dans un pays du Nord. Là où il pleut et neige fréquemment, les toits doivent être pentus ! De plus, ces toits plats ne confèrent aucun caractère national au bâtiment. Il regrette aussi l'uniformité des briques : aucun relief, aucun accent dans la façade n'apporte un signe de richesse contrairement aux édifices qui reflètent les époques les plus florissantes du pays.

Le journal satirique *De Ware Jacob* publie, le 23 mai 1903, un numéro spécial consacré à la Bourse. Un dessin satirique imagine une pierre commémorative représentant l'inauguration. Le dessinateur imite le style géométrique des sculptures de Lambertus Zijl pour représenter Berlage se courbant au passage du couple royal dans le carrosse ou bien la foule saluant le couple royal. La pierre fissurée et même cassée dans le coin gauche réfère aux fissures apparues dès 1898 dans le bâtiment. En effet, construite sur l'Amstel asséché, sol constitué de couches de sable et de tourbe, la Bourse connaît rapidement des problèmes de fissures causées par l'affaissement des fondations. Peu de temps avant l'inauguration, une pierre se détache et tombe dans la Bourse des Valeurs. Ces problèmes de construction inspirent une pièce satirique intitulée *Een wraak of de Nieuwe Beurs van Amsterdam*. Sur l'affiche, la Bourse est représentée comme une locomotive pour critiquer Berlage qui a accordé beaucoup trop d'attention aux aspects techniques, selon certains.

---

<sup>20</sup>A.W. Reinink, *Amsterdam en de Beurs van Berlage, reacties van tijdgenoten*, Staatsuitgeverij, s'Gravenhage, 1975

Fig. 4 Dessin satirique représentant une pierre commémorative de l'inauguration de la Bourse

Les Amstellodamois lui donnent toutes sortes de surnoms : la Tarte aux pommes, le Gros lézard, la Locomotive, ou pire, la Prison. Ils trouvent aussi le bâtiment bien trop calviniste comparé à d'autres bâtiments de prestige comme le Musée Royal ou la Poste Centrale. Ils font également le lien entre l'austérité du bâtiment et celle de son créateur.

Et quelles sont les réactions des principaux intéressés ?

La reine Wilhelmina a à peine inauguré la Bourse que les négociants de la Bourse de Commerce se plaignent auprès de la Municipalité. Ils n'apprécient guère le message des tableaux de Toorop qu'ils veulent recouvrir d'une épaisse couche de peinture noire ou d'une tapisserie pour les moins fanatiques.

Les négociants de la Bourse des Valeurs, eux, réalisent leur rêve : leur salle est entourée de grilles. Ils peuvent ainsi contrôler les entrées et marquer leur puissance au cœur d'Amsterdam. Mais leur joie n'est que de courte durée. Ces grilles sont décorées d'une ancre qui symbolise la suprématie commerciale des Pays-Bas et également d'une bourse surmontée d'une main faisant le geste de jurer. Ce qui déplait fortement aux négociants. Ils y voient une critique selon laquelle ils ne jureraient que par l'argent. Même si Berlage leur soutient que, pour lui, cette décoration symbolise l'honnêteté avec laquelle les affaires sont traitées à la Bourse. Ils n'y vont pas par quatre chemins : ils font scier ces mains. C'est ainsi que trois semaines après l'inauguration, le 14 juin 1903, une annonce paraît dans le quotidien national *Algemeen Handelsblad*, mettant en vente des sculptures de mains provenant de la Bourse au prix de 10 florins pièce !<sup>21</sup>.

Seul un cercle réduit d'intellectuels dans lequel évoluent Berlage et ses compagnons apprécie la Bourse. En revanche, Berlage est reconnu à l'étranger en tant qu'architecte novateur et invité pour donner des conférences.

---

<sup>21</sup> <<https://www.financieelerfgoedopdekaart.nl>> consulté le 15 mars 2018

## 8. La Bourse : un forum public ?

Contestée par ses contemporains, la Bourse connaît rapidement des déboires techniques dus à l'affaissement des fondations. Dès 1906, des travaux de consolidation sont entrepris pour résoudre ces problèmes. En 1912, les négociants abandonneront la Bourse des Valeurs devenue trop exigüe. Le bâtiment voit défiler des locataires divers et les années ne l'épargnent pas. La reconnaissance ne verra le jour qu'après la Seconde Guerre Mondiale. En 1959, les coûts de son entretien devenus trop élevés, la municipalité d'Amsterdam envisage de détruire la Bourse. Mais de vives protestations inattendues s'élèveront contre cette idée qu'un grand nombre trouve scandaleuse. La Bourse sera sauvée et subira des transformations. Tout comme l'avait pressenti et souhaité Berlage, elle perdra sa fonction - non pour des raisons politiques, certes - et accueillera des activités culturelles et sociales à partir de 1985.<sup>22</sup>

Mais la Bourse est-elle devenue un Forum public ? En 1985, les bourses aux Céréales et des Valeurs sont converties en salles de répétition et de concert pour l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas. Entre 1998 et 2002, en raison de la construction de la nouvelle ligne de métro nord-sud, la Bourse bénéficie d'une toute nouvelle fondation et d'une restauration approfondie. Elle est alors fin prête le 2 février 2002, pour recevoir le mariage civil du prince héritier Willem-Alexander et de Máxima.

Depuis 2008, la Beurs van Berlage est gérée par quatre parties à savoir la municipalité d'Amsterdam, De Key, Amvest et BPD Nederland BV, qui "ont pour mission de faire de la Bourse de Berlage un centre de congrès et d'activités culturelles et sociales d'excellence", selon leurs propres termes<sup>23</sup>. En fait, seuls la Brasserie Berlage, ancien vestibule de la Bourse du Commerce où on peut admirer à loisir les tableaux carrelés de Toorop et le New York Film Academy Café, ancien café de la Bourse maritime, sont accessibles quotidiennement à tout public. Les autres espaces ne le sont que dans le cadre de congrès, de conférences ou d'évènements culturels ou sociaux destinés à un public choisi. Une visite guidée mensuelle et payante est un autre moyen de découvrir l'intérieur de la Bourse mais la durée de la visite est

---

<sup>22</sup> Jeroen Schitt: "Een monument in gebruik", *De inrichting van de Beurs van Berlage*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 1996, p. 25-43

<sup>23</sup> < <https://www.beursvanberlage.com/nl> > consulté le 12 avril 2018

trop courte pour en apprécier tous les détails. Alors, la Bourse, un forum public aujourd'hui? Pas comme Berlage le souhaitait, à savoir un espace communautaire ouvert à tous sans discrimination de classe sociale. La gestion sélective et élitaire de la Bourse ne répond qu'en partie à la philosophie de Berlage.

## **9. Conclusion**

L'ambiguïté de la Bourse vient du contraste entre sa fonction initiale et le message politique de son iconographie. Cependant on peut se demander si les visiteurs d'aujourd'hui sont encore sensibles à ce message politique, reflet d'une époque. Ambiguïté aussi dans sa forme architecturale qui offre à la fois une modernité par le traitement de ses façades et de ses murs et une continuité historique par ses détails. Le souhait le plus cher de Berlage était que son bâtiment survive, une fois sa fonction perdue et devienne un forum public. Dans un certain sens, cet objectif est atteint car la Bourse, 115 ans après son inauguration, reste un édifice vivant et fonctionnel qui accueille régulièrement des événements. Contestée à son inauguration en 1903, aujourd'hui classée par l'Union Internationale des Architectes parmi l'un des 1000 bâtiments les plus importants de l'Architecture du XXe siècle, la Bourse de Berlage fait partie du Patrimoine Mondial de l'UNESCO et est indissociable de son créateur. Le nom " Beurs van Berlage" écrit en lettres d'or sur la façade rend un hommage évident à son créateur qui a offert à la ville d'Amsterdam un édifice incontournable et emblématique.

## **Curriculum Vitae**

Frédérique HAUFFMANN

Member of the Réseau Art Nouveau Network, Le Cercle Guimard in Paris and Brussels Art Deco Society in Brussels, has an M.A. in History of Art from the University of Leiden, The Netherlands.

She has developed a broad interest in Art ranging from Art Nouveau to Modern Art. In addition to teaching French Language and Culture at the University of Technology in Delft, she has provided her expertise as an art historian on diverse art projects at, among others, the Boymans Museum in Rotterdam, the Film Art House of The Hague and the Alliance Française des Pays Bas.

The last couple of years, her interest focusses above all on Art Nouveau in Europe, especially Barcelona, Brussels, Paris and The Netherlands where she has been living and working for 30 years.

Having attended the first two International CoupDeFouet Congresses, she would like to share now at this third CoupDeFouet Congress her passion for Dutch Art Nouveau which offers surprising treasures that might be less known abroad.